

# La Seconde Guerre Mondiale, volume I, Les succès de l'Axe (1939-1943) [Henri Michel]

Autor(en): **Favez, J.C.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sens, on hésite à le recommander à l'étudiant et au chercheur débutant. Le spécialiste par contre opérera automatiquement les rectifications nécessaires et trouvera à la lecture de l'ouvrage de Madame Olga Wormser-Migot un incontestable profit.

Genève

Saul Friedländer

HENRI MICHEL, *La Seconde Guerre Mondiale*, volume I, *Les succès de l'Axe (1939-1943)*. Paris, Presses Universitaires de France, 1968. In-8°, VII + 505 p. (Coll. *Peuples et civilisations*, vol. 21).

Il y a plus de quarante ans, Louis Halphen et Philippe Sagnac faisaient paraître le premier tome de la collection «Peuples et civilisations». «Au lendemain d'une guerre qui a développé le sentiment de la solidarité 'mondiale', écrivaient alors ces deux historiens, l'heure nous a semblé venue de renoncer délibérément aux vieux cadres géographiques ou systématiques, à l'intérieur desquels la réalité complexe ne peut être répartie sans être déformée, et de tenter enfin d'embrasser l'histoire de tous les peuples d'un seul regard.» Ces propos sonnaient neuf pour l'époque, si neuf que cette collection, plusieurs fois rééditée et réadaptée, continue de jouir d'une solide réputation et de servir d'instrument de travail à des volées d'étudiants ou à tous ceux qui débutent dans l'étude de l'histoire.

Malgré toutes ses qualités, «Peuples et civilisations» prend de l'âge. Rien ne l'indiquait mieux que son *terminus ad quem*, puisque son tome XX et dernier, «la faillite de la paix» de Maurice Baumont, n'embrasse que l'entre-deux guerres et s'arrête à la veille du déclenchement du second conflit mondial.

Or depuis quelques années, l'étude de ce conflit est entrée dans le champ de l'histoire. A côté des documents présentés lors des grands procès de Nuremberg, qui constituent un fonds d'archives capital, la publication des grandes collections de documents diplomatiques ont en une quinzaine d'années – depuis l'époque où le professeur Baumont achevait son ouvrage – fait de grands progrès. L'édition allemande des papiers du Ministère des affaires étrangères du Reich comprend déjà onze volumes. L'Italie a entrepris une œuvre semblable en ce qui la concerne. Ces publications sur la diplomatie de l'Axe sont complétées par la collection des documents diplomatiques américains et par celles des archives britanniques, du moins en ce qui concerne les origines du conflit. Seule la France manque encore à l'appel parmi les nations du monde occidental, mais avec beaucoup de retard, la publication systématique de ses actes diplomatiques vient de commencer par l'année 1936. En outre les archives du Reich et ce qui a subsisté des documents militaires, comme ce qui est accessible du côté allié, complété par les témoignages de nombreux chefs militaires et politiques, tant alliés qu'allemands, permet de retracer, non sans de violentes controverses parfois, la conduite de la guerre

et de la politique des différents Etats engagés dans le conflit. L'historiographie japonaise accuse un certain retard, tandis que les Soviétiques se dégagent lentement et non sans à coups, des stéréotypes imposés à la grande guerre patriotique par la période stalinienne. Mais là aussi, seul l'accès aux archives permettra à l'historien de fonder son jugement.

Le moment était donc venu de compléter la collection «Peuples et civilisations» et de l'étendre à cette période encore controversée, pas toujours bien connue, mais déjà beaucoup étudiée et si capitale pour la compréhension des problèmes contemporains. On ne pouvait faire mieux que de confier la rédaction de ce XXI<sup>e</sup> tome à M. Henri Michel, secrétaire général du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, spécialiste de l'histoire de la résistance française et animateur de la *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale* qui a rendu déjà d'importants services aux chercheurs et historiens qui travaillent sur cette période.

Ce XXI<sup>e</sup> tome se présente en deux volumes, dont le premier seul est aujourd'hui soumis à la critique. Embrassant la période de 1939 à 1943, il est tout naturellement intitulé les succès de l'Axe, puisqu'il s'ouvre sur la foudroyante victoire de la Wehrmacht en Pologne pour s'achever au moment où commence à s'infléchir la fortune des armes, au tournant de l'année 1943. Tandis que la VI<sup>e</sup> armée de von Paulus commence son agonie dans les ruines de Stalingrad, les Alliés prennent pied, tragi-comiquement, en Afrique du Nord. Rommel, arrêté définitivement à El Alamein en automne 1942, est de retour à Tripoli au début de l'année suivante. A Guadalcanal l'avance japonaise a atteint son point extrême. Sur mer, la guerre sous-marine qui a tant inquiété les Alliés commence à renverser son cours à leur profit, tandis que dans le Pacifique, les sous-marins américains donnent la preuve de la fragilité de l'Empire du soleil levant, incapable de protéger ses lignes de communication internes. Dans toute l'Europe enfin, la résistance au nazisme s'organise et livre des combats qui pour être inégaux, souvent désespérés et sans grands effets stratégiques, immobilisent de nombreuses troupes ennemies et accroissent leur insécurité. Oui, ce cap de l'année 1942-1943 marque bien, comme l'écrit excellemment Henri Michel, la bissectrice de la guerre. Avant la victoire, l'espérance vient de changer de camp.

Sur tous ces événements et sur tous ceux qui les précèdent, le récit de M. Henri Michel est évidemment classique. On ne saurait attendre d'un tel ouvrage ni bouleversement des jugements consacrés, ni discussion détaillée des points controversés. Instrument de travail, guide des événements et de la bibliographie, il doit s'en tenir aux lignes générales du conflit, en s'efforçant dans ses raccourcis de ne pas faire violence à l'explication de ce qu'il décrit. Compte tenu de ces limites, on n'est que plus à l'aise pour souligner tout l'intérêt du livre, clair, solide et documenté. Mais on est aussi plus à l'aise pour remarquer en passant quelques ombres.

On regrettera tout d'abord que ce récit de la Seconde Guerre mondiale, dans une collection vouée à l'histoire de la civilisation, comme nous le rappel-

lions au début, soit presque tout entière une histoire militaire de la guerre. Or les conflits modernes ne se déroulent pas que sur le terrain; ils ne se confondent plus avec le récit des batailles. L'affrontement des armes n'est qu'un aspect, qui tend à devenir de plus en plus limité, des conflits entre Etats ou entre idéologies. Il précède ou il suit parfois d'autres formes de rivalités, économique, sociale, morale, idéologique, mais en tous cas il ne va jamais sans elles. M. Henri Michel, à l'occasion, nous donne bien un tableau des conditions économiques, politiques et des mentalités qui s'affrontent, que ce soit en examinant les forces en présence au début de la campagne de 1939, ou en brossant le tableau du Reich à l'apogée de sa puissance et de sa politique d'exploitation du continent. Mais ces aperçus sont donnés comme des détails, qui complètent, sans l'expliquer, l'histoire de la guerre. Ainsi passe-t-il un peu rapidement sur les relations qu'une partie de l'industrie allemande entretient avec certains dirigeants nazis et sur la part importante que cette industrie prend à l'exploitation des peuples vaincus.

Cette constatation nous amène à notre seconde critique. Une fois de plus, et bien que la part prise par la France dans le conflit mondial ait été des plus minces, c'est une histoire française, trop française que l'on nous présente, quels que soient les efforts évidents de l'auteur. Son analyse de la défaite française et de la collaboration sont des modèles de précision et de connaissance. Mais ces événements ne sont finalement que des détails dans l'optique hitlérienne, comme le démontre brillamment l'ouvrage de Eberhard Jäckel, *La France dans l'Europe de Hitler*. Qu'il y ait eu Vichy ou de Gaulle, Laval, Pétain ou Darlan, très vite – c'est à dire depuis Montoire – cela n'a plus eu d'importance pour les nazis. Le sort de la France en cas de victoire hitlérienne définitive n'aurait probablement pas été très différent, que Vichy ait collaboré ou non, que la résistance ait existé ou que le peuple français ait subi passivement l'occupation allemande. Telle est par exemple la tragique erreur de Laval, qui ne comprit pas, jusqu'au bout, que toutes ses concessions et ses arguties ne préserveraient pas davantage la place de son pays dans l'ordre nouveau européen que le refus armé des maquisards.

De même on doit regretter que M. Michel n'ait pas analysé plus en profondeur le fonctionnement de l'appareil politique et militaire du III<sup>e</sup> Reich. Parce qu'il s'agit d'un régime dit totalitaire, il donne trop souvent l'impression d'admettre que le pouvoir hitlérien a été absolu. Rien ne serait plus faux. Dans l'énorme machine nazie qui enserre l'Allemagne, les luttes d'influence, de personnes ou de groupes d'intérêt, sont constantes, encouragées même par le Führer pour maintenir sa domination. En outre la société allemande n'est pas véritablement mise au pas, puisque l'économie privée subsiste et a trouvé un *modus vivendi* avec les nouveaux maîtres de l'Etat. On sait trop bien enfin que les heurts entre Hitler et ses généraux ont été fréquents, comme ont été fréquentes les tensions entre la Wehrmacht, la SS et le RSHA. Les discussions autour du plan d'invasion de la France, qu'Hitler fait adopter non sans difficulté contre Halder et Brauchitsch, ou l'attitude

du général Blaskowitz en Pologne occupée, témoignent des affrontements perpétuels qui opposaient les dirigeants du Reich entre eux et qui entravaient le fonctionnement de l'appareil d'Etat.

Ces réserves faites, on ne saurait trop recommander l'ouvrage de M. Michel, comme introduction à toute étude sérieuse sur le deuxième conflit mondial.

Genève

J. C. Favez

JULES MOCH, *Rencontres avec ...*, tome I, *Darlan, Eisenhower*. Paris, Plon, 1968. In-8°, 345 p., ill.

Polytechnicien, juriste, homme d'Etat et diplomate, M. Jules Moch entreprend de publier les souvenirs qu'une carrière diverse et remplie, sous trois républiques, lui a laissés. Renonçant cependant aux formes traditionnelles du Journal ou des Mémoires, il organise son témoignage autour de personnalités éminentes que ses fonctions l'ont amené à connaître de très près. Aujourd'hui, Darlan et Eisenhower, des militaires glissés à la politique. Demain, Léon Blum et Vincent Auriol, ses maîtres et compagnons socialistes. D'autres suivront – dans l'ordre alphabétique, ce qui indique bien qu'aucun lien nécessaire n'unit dans sa pensée les « héros » que l'auteur rapproche dans un même recueil. Rien de commun, en effet, entre Darlan et Eisenhower, sinon l'étape d'Alger qui marque la fin dramatique du premier et l'accession du second à un grand rôle international, dans l'automne 1942.

De Darlan, dont il fut le collaborateur à la Marine de septembre 1939 à leur rupture en juin 1940, comme d'Eisenhower, dont il fut le partenaire, en qualité de ministre de la Défense, lors de l'installation à Paris du S.H.A.P.E., Jules Moch a subi le charme et l'ascendant. Il ne le cache pas, mais n'en est pas dupe. Esprit scientifique de par sa formation d'ingénieur, il ne se fie pas à la qualité de ses seuls souvenirs. Il s'appuie sur une documentation qu'il a rassemblée ou conservée, par quoi il précise et nuance avec finesse les portraits qu'il brosse. Portraits sans ambition excessive. L'auteur n'est pas biographe et n'entend pas cerner tout entière la personnalité extrêmement complexe de ses « sujets » : il s'en tient à ce que les circonstances lui ont permis d'en connaître – et ce n'est pas négligeable.

Sur Darlan, l'historien retiendra ce qui est dit des méthodes de travail de l'Amiral de la Flotte, de sa clairvoyance et de la rapidité avec laquelle il décide des questions techniques les plus délicates : ceci contraste singulièrement avec l'imprévoyance et l'indécision de son homologue des Armées de Terre, le général Gamelin. L'exposé minutieux des conditions psychologiques qui, en juin 1940, ont fait de Darlan, prêt à rallier l'Angleterre avec toute la flotte, un partisan de l'armistice et un ministre de Vichy, comme celui des raisons de sa présence à Alger (au chevet de son fils malade) lors du débarquement des Alliés, et son attitude dans les semaines qui précèdent son assassinat le 24 décembre 1942, sont convaincants. Les notes sur Eisenhower